

## → Quand écrire c'est lire

Écriture à la première personne, le carnet est un outil au service d'une pédagogie qui respecte l'intimité des enfants tout en les accompagnant vers des lectures littéraires. En écrivant à toutes les étapes de sa lecture, l'enfant progresse dans sa compréhension des textes, se dirigeant vers l'élaboration d'une véritable interprétation.

Depuis 2002, les instructions officielles préconisent d'utiliser la littérature de jeunesse à l'école afin de permettre aux élèves de se constituer un « capital de lecture ». Ces œuvres ont ainsi fait leur entrée officielle dans les classes.

On insiste désormais pour que l'enfant ait « des contacts fréquents avec ces textes [...] et qu'il en rencontre beaucoup ».

Il ne suffit cependant pas de mettre des livres dans les classes pour que les élèves se les approprient, et l'enseignant doit donc accompagner cette découverte, conduisant l'élève « à mener une lecture interprétative, à intérioriser un questionnement lui permettant de ne pas se laisser tromper par les ruses du texte [...] ». On cherche, en somme, à apprendre aux enfants à se construire comme lecteur.

La poursuite de cet objectif implique une clarification des frontières entre lectures scolaires et lectures semi-scolaires ou privées. On se situe ici au cœur du paradoxe d'un enseignement de ce qui apparaît comme personnel. Il est vrai qu'en scolarisant la littérature de jeunesse on risque d'empiéter sur la sphère privée des élèves, gommant la dimension de plaisir associée à la découverte de ces œuvres. Mais il n'est pas moins vrai que, pour accéder pleinement à ce plaisir, l'enfant doit passer d'une lecture superficielle à une lecture experte, à laquelle l'école peut l'initier. Le plaisir ne vient en effet pas tout seul : il se construit, se travaille.

Le carnet de lecteur apparaît alors comme un dispositif permettant d'établir des ponts entre ces deux types de lectures. S'il a pour vocation première d'enregistrer les traces personnelles d'un parcours de lecteur, cet outil vise également à faciliter certains apprentissages.

À travers cette écriture personnelle, l'apprenti-lecteur va découvrir le plaisir d'une lecture distanciée, se prendre au jeu du dépassement de la perception immédiate, acquérant des compétences qu'il pourra réinvestir dans ses lectures privées.

### Le carnet de lecteur en bref

Dans ce cahier hors-normes, l'enfant consigne les traces diversifiées de ses lectures, tant privées que scolaires. Il est libre de les organiser à sa guise et toutes les formes d'expression sont encouragées : écriture, dessins, schémas, collages... À chaque étape de sa lecture, l'enfant confie ses impressions sur les livres lus, relève ce qui lui parle, formule des hypothèses, sélectionne des mots, note les questions qu'il se pose... Il s'exprime aussi sur les livres qu'il n'a pas aimés ou qu'il n'a pas lus jusqu'au bout, se souvient du dernier passage lu et peut tisser des liens entre les différentes phases de sa lecture. Il se constitue ainsi progressivement un répertoire.

Il ne s'agit en aucun cas d'un recueil de fiches de lecture, ou de réponses à des questionnaires, mais d'un véritable espace de liberté. Les documents d'accompagnement des programmes du cycle 3 apportent des pistes sur ce point : ils parlent de prises de notes individuelles, de relier l'écriture à la lecture, d'organiser des débats interprétatifs. Ils mettent également en garde : ces carnets relèvent du privé et ne peuvent faire l'objet d'aucune exploitation collective.

### Le carnet de lecteur : écrire pour réfléchir sur sa lecture

En s'exprimant dans son carnet de lecteur, l'élève de cycle 3 est conduit à se positionner différemment par rapport aux textes. Ces temps de reprise le conduisent à acquérir davantage de recul, à prendre conscience de sa posture de lecteur. On observe ainsi le cheminement personnel des enfants, qui dépassent progressivement le stade d'une lecture au premier degré, identificatoire, pour s'approcher d'une lecture distanciée, interprétative. Les extraits suivants témoignent de la richesse et de la variété des réflexions qui naissent au cours de ce processus. L'enfant peut ainsi...

- S'investir. L'élève explore le texte, et analyse ce qu'il fait vibrer en lui.

« Un passage m'a fait frémir, c'est quand l'homme dit à la femme qu'ils vont découper leur victime avec un rasoir, c'est décidé : jamais je ne deviendrai tueuse. » (Léa, sur *Une incroyable histoire* de William Irish).

- S'évaluer. Il rend compte des problèmes rencontrés lors de la lecture de textes longs ou difficiles.

« Ce livre est un peu compliqué, c'est juste qu'il ne faut pas oublier le début. » (Cindy, sur *Le Souffre-douleur* de Sid Fleischman).

# Quand écrire c'est lire

• S'assumer. Il confie ses goûts ou ses dégoûts, son plaisir ou déplaisir. Il affirme ainsi sa personnalité, son identité propre face au groupe.

« J'ai vraiment adoré ce livre divin. Incroyable, impensable, du suspens, peu d'actions mais comme (sic) même. Du divin noir sur blanc. »

(Bastien, sur *La Rencontre* d'Allan Wesley Eckert)

« Vraiment, je suis désolée mais je n'aime plus ce genre de roman style Louis XVI. » (Alice, sur *Les Orangers de Versailles* d'Annie Piétri).

• S'identifier. Lire est d'abord un plaisir fondé sur l'intérêt pris à l'identification. La lecture est une mise en circulation d'émotions. La question du texte est inséparable du questionnement de soi. Relever les analogies avec sa propre vie aide l'enfant à mieux comprendre l'histoire et à s'interroger sur ce qu'il ressent.

« Il aime rouler la nuit sur l'autoroute, moi aussi. Alors on a l'impression qu'il lit dans nos pensées. Il se sent protégé dans la voiture, moi aussi. »

(Gaëtan, sur *C'est bien* de Philippe Delerm)

• Comprendre. L'enfant prélève des indices, anticipe sur le texte, formule des hypothèses. Il garde les traces d'une interprétation provisoire. Les possibles retours en arrière sur son écriture lui permettent de constater lui-même l'évolution de ses impressions et de son interprétation à différents moments de la lecture.

« Je ne m'attendais pas du tout à ce que Simon soit un professeur et je ne me compare plus à lui. Peut-être qu'à la fin du livre il changera d'avis et ne prendra pas sa retraite... »

(Gautier, sur *Le Professeur de musique* de Yaël Hassan)

• Organiser. L'enfant place le texte dans un réseau d'autres textes. Il confronte le livre en cours de lecture à ceux qu'il a lus précédemment, pour marquer sa singularité ou sa complémentarité. Les traces écrites, en interaction les unes avec les autres, permettent un jeu de rapprochements et de connivences qui fondent le plaisir de lire.

« Je pense que tout cela est un rêve car il ne peut pas retourner dans le passé et aussi Mourlevat fait des livres fantastiques »

(Pierre, sur *L'Homme qui ne possédait rien* de Jean-Claude Mourlevat)

• Juger. Profitant de la liberté qui lui est octroyée, l'élève n'hésite plus à adopter des positions tranchées, exerçant son sens critique.

« C'est un peu lent et compliqué. La fin n'est pas indispensable. En gros, j'ai vu mieux ! »

(Margaux, sur *Le Diable et son valet* d'Anthony Horowitz)

« Non, cette fois j'arrête, je n'aime vraiment pas. C'est bizarre et un peu bêta, les enfants sont idiots de faire ça et personnellement je ne féliciterais pas l'auteur. »

(Kamel, sur *Les Disparus de Fort Boyard* d'Alain Surget)

• Interpréter. Certains élèves s'avèrent même capables d'accéder à une lecture proprement littéraire, s'élevant au-dessus de la surface du texte pour analyser son sens global, sa dimension symbolique.

« Je pense que l'auteur veut nous faire passer une morale. Je crois que cette morale veut dire que le plus fort n'est pas le plus intelligent. »

(Carla, sur *L'Agneau qui ne voulait pas être un mouton* de Didier Jean et Zad).

## Le carnet de lecteur : écrire et partager

Lire, c'est aussi échanger et partager. Si le carnet de lecteur est un outil privé, il sert néanmoins de support aux échanges entre élèves sur les livres lus, permettant la mise en relation des différentes lectures d'un même texte. L'élève prend conscience qu'il fait partie d'une communauté de lecteurs.

« Au début quand j'ai commencé à le lire, je me suis demandé ce qui avait déplu aux autres quand ils l'avaient lu. »

(Anaïs, sur *Trèfle d'or* de Jean-François Chabas)

La discussion vient se greffer à l'écriture et à la lecture. Les élèves discutent entre eux à partir des réflexions notées dans leur cahiers et précisent les points qu'ils aimeraient soulever. Émergent ainsi des problèmes dont la résolution exige de passer par un échange avec les autres. Au cours de ces débats, ils affirment, discutent, confrontent leurs idées, révisent leur position, déconstruisent et reconstruisent leurs conceptions. Loin de rester indifférents aux propos tenus par les autres, tous s'impliquent dans cette réédification du texte.

« Je pense que j'ai compris l'histoire, quand on en parle, chacun a une opinion différente et remarque des choses que nous n'avions pas vues. Ça fait du bien d'en parler ; On apprend des autres. »

(Léa, sur *L'Auberge de nulle part* de Patrick Lewis)

Ce travail sur les carnets de lecteur implique un changement de posture de l'enseignant, qui doit accepter qu'une partie de l'activité lui échappe. Il devient un tiers entre le livre et l'enfant, un accompagnateur de

# Quand écrire c'est lire

questionnements, qui aide et guide les élèves dans leurs lectures. Aux enfants qui lui confient régulièrement leurs carnets, il laisse des post-it, encourageant les plus timides, faisant surgir des idées, appréciant une initiative, débloquent une incompréhension ou conseillant de nouvelles lectures. Autant dire que l'enseignant est nécessairement conduit à se constituer une solide culture littéraire. Les enfants utilisent eux-mêmes les post-it pour communiquer avec l'enseignant, de manière privée. Un dialogue écrit peut s'établir par ce biais.

« Est-ce que tu pourrais me trouver un livre comme celui-ci mais pas au temps du Moyen Âge et un peu fantastique aussi. » (Alice)

« Que signifie fer forgé ? Tu peux me répondre très vite. Merci. » (Léo)

Les élèves semblent apprécier grandement ce moyen de communication privilégié, qui fait partie intégrante de la démarche du carnet de lecteur.

« Des fois tu as des trucs à dire sur un livre, tu n'as pas forcément envie de le dire à tout le monde. » (Grégoire)

## Pour conclure (ou pas)

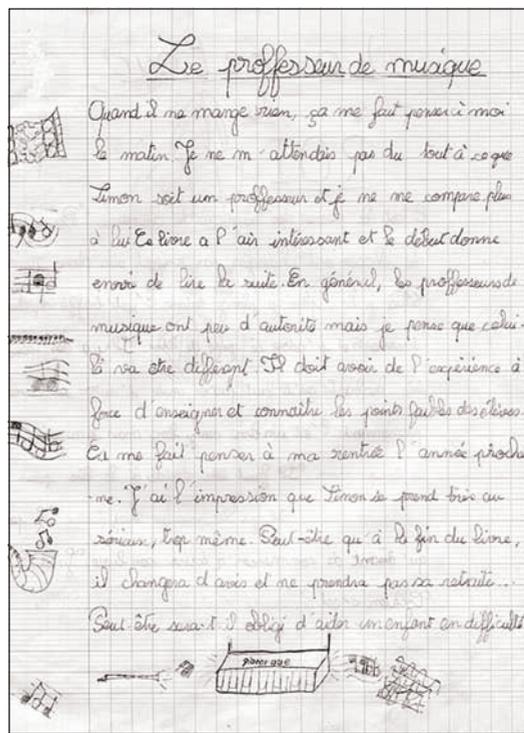
Plus qu'une mémoire, le carnet de lecteur contribue ainsi à faire naître et à entretenir le plaisir d'une lecture distanciée et interprétative. Les élèves sont conscients des progrès qu'ils accomplissent, en lecture, par le biais de l'écriture.

« Avant, j'lisais pas beaucoup, c'était pas super et puis pour écrire j'avais du mal, ça va mieux maintenant, je me suis améliorée. Ça vient plus facilement de trouver les mots dans l'écrit. Quand t'écris t'as le temps de réfléchir et d'écrire les mots. » (Anaïs)

À chaque enseignant désormais de s'approprier cet outil, en veillant à ce que ces carnets restent des espaces non-clos, dans lesquels les enfants puissent s'exprimer, des lieux à part, hors des pratiques trop « scolaires ».

Il convient de ne pas perdre de vue que le but de cette démarche est de faire naître et de développer le goût des enfants pour la littérature de jeunesse, d'en faire des lecteurs confirmés, capables de réinvestir avec profit leurs apprentissages dans le cadre de lectures intimes. N'est-ce pas en effet l'un des rôles essentiels de l'école que de favoriser, par tous les moyens possibles, la pratique du livre et de conduire les enfants sur le chemin de la bibliothèque ?

**Brigitte Guilbert**  
conseillère pédagogique



Une page extraite du carnet de Gautier - CM2